

Il n'en est point en ce pays pour les journaux comme pour les individualités zoologiques qui, très faibles à leur début, se fortifient à mesure qu'elles prennent de l'âge. On pourrait dire avec beaucoup plus de raison que les publications suivent, d'ordinaire, une marche contraire. Ce sont comme des pièces d'artifice, des fusées qui prennent leur plus grand éclat en paraissant, et qui s'en vont ensuite diminuant graduellement. L'amour de la nouveauté, un certain esprit de patriotisme qui porte à encourager les œuvres nationales, une certaine curiosité de voir comment les auteurs pourront se tirer d'affaire, portent la plupart de nos lettrés à encourager les publications nouvelles quelles qu'elles soient ; et ces publications ont à peine perdu l'attrait de la nouveauté, que, quelque soit leur mérite, on voit de suite originer le défilé des patrons qui les abandonnent.

Tel il en fut pour notre *Naturaliste*.

Hélas ! nos hommes d'étude sont si clair-semés ; on aime si peu la lecture chez nous, que même la littérature légère a peine à se recruter des lecteurs. Que doit-il donc en être pour les études sérieuses, pour les productions scientifiques ?

Aussi grâce à cet élan pour la nouveauté, notre *Naturaliste* put d'abord se soutenir par lui-même ; deux ans, trois ans s'écoulèrent ainsi. Mais le défilé des retraits était déjà commencé dès la deuxième année, et allant toujours en augmentant, il nous fallut recourir au gouvernement pour en obtenir un octroi suffisant pour compenser la perte des abonnements qu'on retirait. M. Chauveau qui était alors premier ministre et Surintendant de l'Éducation, comprit, en homme éclairé, qu'une telle publication avait des droits à l'appui du gouvernement, et lui fit voter une aide de \$200. Deux ans plus tard, les abonnements allant toujours diminuant, le même M. Chauveau porta l'allocation à \$400.

A M. Chauveau succéda M. G. Ouimet, le Surintendant actuel de l'Éducation, qui nous accorda sans peine ses sympathies et maintint l'allocation.

M. Ouimet fut remplacé par M. De Boucherville. Nous étions sûr d'avance des dispositions de ce nouveau premier ministre et Surintendant de l'Éducation, car nous connaissions déjà